

Deuxième langue

RUSSE – Deuxième langue – Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

Cette année, 50 candidats se sont présentés à l'épreuve de langue vivante 2 en russe. Les notes s'échelonnent de 01/20 à 17/20. Une copie a été rendue blanche, une autre semble relever d'une erreur d'inscription.

Les notes attribuées prenaient en compte la compréhension globale du texte, la pertinence et le caractère personnel des réponses, ainsi que la correction grammaticale et la richesse de l'expression des candidats. La notation entre les candidats d'origines française et russe s'équilibre chaque année davantage : les « russophones » dominent bien mieux le français qu'il y a quelques années, mais perdent progressivement l'aisance de leur langue maternelle, font des fautes de grammaire et manquent parfois de vocabulaire.

Le texte était consacré à l'analyse de l'opinion publique concernant l'évolution de la démocratie en Russie. Globalement le texte a été bien compris. Les défauts sont toujours les mêmes. Plusieurs candidats ont ressorti des morceaux de cours appris plus ou moins par cœur et placés sans grande relation avec le texte, d'autres se sont contentés de recopier des phrases prises dans le texte, en particulier dans la réponse à la première question. Cela ne les a pas empêchés de faire des fautes en recopiant le texte.

Le texte ne présentait pas de grosses difficultés de vocabulaire, le lexique consacré à la vie politique ou sociétale est en grande partie constitué des emprunts du français ou anglais. C'est la grammaire qui a posé des problèmes. Il est étonnant de constater que beaucoup de candidats ne savent pas construire correctement les phrases et déclinent obstinément le sujet de la proposition. Le régime des verbes constitue également une difficulté, mais il n'est pas normal que les candidats ne sachent pas que les verbes transitifs demandent l'emploi de l'accusatif, une des premières règles qu'on apprend au collège.

L'orthographe est souvent malmenée dans les copies : les candidats dominent mal l'usage du signe mou, ne respectent pas la différence entre consonnes dures et molles, en particulier, dans les désinences des substantifs et des adjectifs.

Mais, malgré une légère baisse de la moyenne par rapport à l'année dernière à cause de deux ou trois copies pratiquement blanches, le niveau des résultats demeure satisfaisant.